

Radio Djido 6 JAN 2013 / MID – Daniel GOA

Journaliste : Nous recevons Daniel Goa, le président de l'UC. Un commentaire sur les tarifs des frais bancaires exorbitants et ces nouveaux billets de banque qui seront mis en circulation à partir du 20 janvier ?

Daniel Goa : Bonjour. C'est vrai que les frais bancaires sont importants sur le porte-monnaie du consommateur, mais c'est lié au système qui est mis en place ici, c'est que toutes les banques ont leur maison-mère en France et quand elles arrivent ici, elles sont des filiales, c'est-à-dire qu'elles ont obligation d'être rentables sur place. Ce qui fait qu'aujourd'hui, elles inventent tous les frais bancaires qu'elles veulent pour tenir la route et être dans leur logique de rentabilité. Ça, c'est le principe de toutes les banques. Maintenant, s'il y a quelque chose à faire, je pense que c'est à notre niveau, c'est d'abord sur le plan discussions au comité des signataires, c'est là où il faut interpeller l'État sur sa responsabilité monétaire puisque c'est une compétence régaliennne. C'est à l'État français de regarder sur les leviers à bouger, de façon à ce qu'on soit dans une lisibilité un peu plus grande. Sinon, sur la démarche, sur l'ensemble, ça retombe dans la même démarche sur les signes identitaires, sur les nouveaux billets de banque. Ça nous positionne dans une image qui a vocation à devenir une image commune sur les billets de banque, c'est ça les signes identitaires. C'est un des éléments de créer une cohésion sociale, un sentiment d'unité de la société calédonienne. C'est vrai qu'elle a des coûts et aussi, le plus important dans l'histoire, c'est qu'on peut inventer tous les billets qu'on veut, c'est quand même la force économique du pays qui compte. Et donc, c'est tout le système économique qui est en place ici qu'il faut regarder, éplucher, de façon à ce que la richesse produite ici profite au pays. C'est ça qui va faire augmenter le PIB et c'est ça qui donne la force d'une monnaie, ce n'est pas seulement la couleur ou le rattachement à une économie qui est extérieure au pays.

Journaliste : 2013, c'était les 25 ans de Matignon et 15 ans de Nouméa. S'il fallait retenir une chose de ces accords politiques, ce serait quoi ?

Daniel Goa : Ce sont deux accords qui s'inscrivent dans un processus plus global, qui est la décolonisation du pays. Le premier accord, qui est un accord de paix, parce qu'il ne faut pas oublier les gens d'Ouvéa, les gens de Hienghène, les gens de Bondé, le jeune Célestin Zongo, ce sont tous des victimes de la lutte pour l'émancipation du peuple kanak. Cet accord-là a été un accord de paix, signé non pas..., ce n'est pas une espèce de piège tendu par l'État, c'est un accord entre deux hommes qui étaient face à face, dont ce face à face a créé des drames dans les familles, et ce n'est pas comme ça qu'on donne du contenu à un pays qu'on veut indépendant. C'est cet accord de paix qui a été signé et c'est l'accord de Matignon, accord de paix, suivi par l'accord de rééquilibrage, c'est-à-dire vraiment la mise en place, la construction de base d'un pays indépendant. Ce processus-là, il a commencé en 1853, il arrive en 83 à Nainville-les-Roches, donc, discussions entre l'État, colonisateur, et peuple colonisé, et donc, on

a intégré les victimes de l'histoire. Au cours de ce processus, on s'est mal entendu, on s'est mis face à face et donc, on a voulu dépasser. C'est le message passé par ces deux accords, c'est de construire un destin commun. C'est ce qui est dans l'Accord de Nouméa aujourd'hui, de plus en plus. Je voudrais prendre les populations à témoin, c'est que ces gens-là qui sont tombés, d'un côté comme de l'autre, c'était dans une démarche d'indépendance. Il ne faut pas que les accords de rééquilibrage viennent détourner cet accord d'indépendance, c'est-à-dire qu'il ne faudrait pas qu'à terme de l'Accord de Nouméa on se retrouve à accepter une espèce d'autonomie sous prétexte qu'on a des outils de développement, on a des choses, puisqu'on n'est toujours pas indépendant. On est toujours inscrit sur la liste des pays à décolonisés à l'ONU, et donc, la lutte continue. Quel sens on donne à cette lutte ? Est-ce qu'on veut vraiment s'émanciper, se donner les moyens ou on se contente de bénéficier des contrats de développement, des aides financières pour faire nos petites choses tous les jours, ici, et parce que c'est cette gestion-là qui crée la fracture sociale aujourd'hui, parce qu'on se contente de gérer le quotidien avec les amis, les machins, les trucs, etc., et on oublie les véritables enjeux de toute cette manne financière.

Journaliste : En 2013, vous avez fait une proposition d'assemblée constituante, ce qui est devenue une assemblée référendaire après votre congrès à Lifou et vous avez pu en discuter lors du congrès du FLNKS, début décembre, à Poya. Est-ce que, au sein de vos troupes, ça a été compris, c'est assimilé, vous tirez dans le même sens ?

Daniel Goa : L'intérêt de l'assemblée constituante, c'est qu'il secoue la fourmilière, c'est-à-dire qu'il remet tout le monde sur une perspective d'indépendance, et ça, il n'y a pas de cachoterie à se faire, puisque je viens d'évoquer les victimes de l'histoire qui ont payé cher cette lutte d'indépendance. C'est pour ça que j'ai positionné l'assemblée constituante, pour rappeler à tout le monde que malgré que nous sommes dans des accords, il faut relever la tête du guidon et penser qu'on est sur une voie qui a commencé en 1853, qui a été ouverte par l'acceptation des victimes de l'histoire en 83 et qui se ferme, là, à la fin de l'Accord de Matignon. Qu'est-ce qu'on fait des victimes de l'histoire ? Parce que la petite phrase, là, qui dit qu'on s'assoit et on rediscute de la situation ainsi créée, ben, nous repositionne à l'avant 83, c'est-à-dire l'avant Nainville-les-Roches. Ils ont dit que le problème des gens qui sont aujourd'hui avec nous, qu'on a accepté en 83, elle est reposée si les trois référendums sont négatifs. C'est un peu ça le sens de l'assemblée constituante. L'assemblée référendaire, c'était plus en amont pour dire qu'il faut que les gens puissent se retrouver et en discuter de façon plus sereine, plus ouverte, puisqu'on n'a pas le projet de constitution derrière. Mais de toute façon, on y arrivera, il faudra poser, à un moment donné, la constitution pays.

Journaliste : Lors de votre congrès à Lifou, vous avez été réélu à la tête de l'UC. Vous avez invité vos structures à se préparer à aller annoncer aux Calédoniens que le pays arrive à une phase historique de son cheminement, celui de se séparer de la France. À trois mois des municipales, un petit peu plus des provinciales, est-ce que vous êtes prêts, est-ce que, au moins, vos troupes à l'UC sont en ordre de bataille ?

Daniel Goa : À l'UC, avant d'aller à Lifou, nous étions 3800, et aujourd'hui, nous sommes 4800.

Journaliste : Adhérents ?

Daniel Goa : Oui, et donc en l'espace de deux mois on a eu mille adhésions de plus. C'est que les gens, ils sont prêts à s'engager dans ce discours et dans ce travail de préparer le pays à sa propre souveraineté. Mais aussi, c'est le discours de dire que le pays qui va être indépendant demain il a besoin de tout le monde. Et ce n'est pas seulement des gens qui sont super diplômés, c'est la personne qui est à la tribu, c'est la personne qui est ici dans le trottoir, qui cherche à se nourrir le matin et le soir. C'est un individu et cet individu-là crée la richesse de ce pays par..., rien que par son existence. C'est ça qui est important, c'est le message qu'on donne pour que les gens se sentent des êtres humains, se sentent pris en compte, se sentent responsables et acteurs de quelque chose.

Journaliste : 2013, ce fut aussi la première coulée de l'usine du Nord, c'est fait. Ce rêve porté par les indépendantistes est devenu réalité et tout ce qui va avec, je parle du développement de la zone VKP, mais dont ce rééquilibrage qui est la responsabilité de la province Nord. Cette première coulée de l'usine du Nord, qu'est-ce que ça vous inspire ?

Daniel Goa : C'est un regard sur un peu l'histoire de tous les vieux qui se sont mobilisés pour cette histoire d'usine avec conviction, mais, ils savaient déjà qu'ils verraient pas cette première coulée de toute façon. Je dis ça au passé parce qu'il y a beaucoup de vieux qui sont plus là aujourd'hui, dont mon père. Et donc, c'est quand même une grande victoire qui a drainé des générations de Calédoniens, et particulièrement du FLNKS et des syndicats indépendantistes qui ont pris part à cette victoire. Et donc, aujourd'hui, il est en train de grandir, c'est notre bébé. Maintenant, on va porter le bébé sur la place du pays, de façon à ce que ce bébé puisse faire bénéficier tout le monde de ses bienfaits. Donc, c'est la discussion, aujourd'hui, de faire bénéficier la SMSP..., de faire bénéficier la province Sud et la province Îles, de façon à ce que les retombées nickel soient la richesse de tout le pays, et non pas d'une province par rapport à une autre.

Journaliste : On évoquait la préparation de vos troupes par rapport à ces élections qui arrivent, et justement, la commission d'investiture de l'UC s'est réunie le 28 décembre dernier. La commission d'investiture, c'est qui ?

Daniel Goa : La commission d'investiture, c'est une instance qui est créée par les statuts de l'UC. C'est la commission exécutive qui est érigée en commission d'investiture au moment des élections. Donc, cette commission exécutive, c'est le bureau dans son ensemble, huit membres, les présidents, les secrétaires généraux et les commissaires politiques, et ensuite deux délégués par région. Donc, ça fait en tout un peu plus d'une vingtaine de personnes, 25 par-là, et leur rôle en tant que siégeant

à la commission d'investiture, c'est de se positionner de façon neutre, de se déconnecter des positionnements régionaux que nous, les uns et les autres, dans nos structures, on porte et de se positionner de manière neutre pour donner toutes les chances à l'UC de gagner aux élections. Ça veut dire, quand on se positionne dans cet état d'esprit-là, on ne regarde plus qui est mon copain, qui est ma famille, qui je dois poser parce qu'il a des difficultés. C'est quelles sont les personnes, les hommes et les femmes qui sont capables de faire gagner l'UC, et donc, le combat pour l'intérêt général, c'est ça la commission d'investiture.

Journaliste : Donc, elle s'est réunie le 28 décembre, c'est-à-dire que vous avez vos candidats ?

Daniel Goa : On a établi une..., parce que toutes nos structures ont envoyé des candidats, hommes et femmes, et ensuite on a établi des propositions de listes, par province, donc, trois listes. En province Nord, il y en a deux, puisqu'on avait deux candidats potentiels, donc, on a proposé les deux listes, et ensuite, ce sera le congrès de Canala qui va....

Journaliste : Extraordinaire qui se réunit donc, ce samedi, à Canala. Justement, l'ordre du jour de ce congrès sera essentiellement consacré aux prochaines élections ?

Daniel Goa : Oui, c'est pour ça qu'on a fixé un congrès extraordinaire, c'est parce que nous sommes dans une phase capitale, puisqu'on arrive à la dernière mandature de l'Accord de Nouméa et donc, c'est là où il faut positionner les femmes et les hommes qu'on pense être capables de porter le discours que nous portons. Et le congrès extraordinaire, il va donc valider les propositions de listes, quitte à rebouger les ordres de personnes sur la liste. Et ensuite, il va prendre acte des propositions de candidats tête de listes aux municipales.

Journaliste : Mais, à quel moment vous discutez avec vos partenaires du FLNKS ?

Daniel Goa : Nous, nous faisons notre liste. Nous faisons valider, et ensuite, évidemment, nous allons porter après le congrès extraordinaire de l'UC, nous allons le proposer. Là où il y a besoin de faire une liste commune, par exemple dans le Sud, où on a parlé de liste unique, nous allons discuter avec nos partenaires et ensuite sur notre liste, nous positionnerons les deux, trois, ou quatre..., ça dépendra des issues des discussions.

Journaliste : Donc, d'ici samedi on aura une idée sur les hommes et les femmes qui porteront le programme, puisqu'on se souvient que c'est lors du congrès de Lifou que vous avez peaufiné le programme provincial et municipal de l'UC ?

Daniel Goa : Oui, mais, on va le dire dimanche, parce que ça risque de prendre une bonne partie de la nuit, comme d'habitude.

Journaliste : Quel est votre vœu le plus cher pour les Calédoniens pour cette nouvelle année ?

Daniel Goa : D'abord que tout le monde puisse se sentir bien dans son mental, dans son moral, aussi même si les personnes sont malades, qu'elles ne se sentent pas seules, c'est ce qui fait qu'on est des gens debout, parce qu'on n'est pas seul et on est bien dans sa tête. L'autre message, c'est par rapport à cette jeunesse à qui on a collé l'étiquette "violence", je voulais que..., la jeunesse, c'est pas une fatalité, c'est le processus de la vie. Et la vie, c'est d'abord un combat contre la maladie, contre la fin, contre la soif, contre l'illettrisme, contre tout. Mais, quand on se livre à ce combat-là, on a tendance à empiéter sur le champ de combat du voisin, parce qu'on est en société. Et donc, de combat, la vie devenue un contrat. Contrat de société parce qu'on est tous ensemble. Et donc, ça implique des droits, mais aussi des devoirs, et je leur souhaite une bonne année, une bonne santé et une bonne lisibilité dans les perspectives que leurs aînés, qu'ils soient dans les syndicats, dans les écoles, ou dans la politique, puissent leur accorder..., leur passer les messages, et je leur souhaite aussi de beaucoup de réussite dans tout ce qui fait leur vie et leur formation scolaire, d'apprentissage, etc.

Journaliste : Le 10 janvier, ça fera deux ans que Cézelin Tchoéaoua nous a quitté, également le 12 janvier, c'est la date anniversaire de l'assassinat d'Eloi et Marcel, une petite pensée à tous ces hommes et ces femmes qui sont tombés ?

Daniel Goa : Oui, on va se faire tout petit, parce que ce sont des hommes qui ont déterminé le sens de la lutte de notre pays et puis de notre émancipation. C'est grâce à ces gens-là qu'on est toujours là, qu'on porte et puis qu'on a un peu plus de lisibilité sur l'avenir. Et aussi grâce à leurs familles, parce qu'ils les portent au quotidien, je pense à leurs épouses, je pense à leurs enfants. Les enfants qui ont vécu l'absence des papas, et puis les mamans aussi, remercier les mamans, leurs épouses, pour la chaleur de la cuisine qu'elles amènent auprès de leurs époux lorsqu'ils étaient combattants, pour qu'ils soient forts sur les fronts de combat.

Journaliste : Daniel Goa, merci.